

OMG!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

OMG! / Catherine Bourgault

Sommaire : 8. Écris-moi en PV!

Public cible : Pour les jeunes

ISBN 978-2-89783-200-1 (vol. 8)

I. Titre : Bourgault, Catherine, 1981- . Écris-moi en PV! II. Titre.

PS8603.O946O43 2015 jC843'.6 C2015-941131-9

PS9603.O946O43 2015

© 2019 Les Éditeurs réunis

Image de couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

CATHERINE BOURGAULT

OMG!

8. «Écris-moi en PV!»



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Les 5 souhaits de Rose, 2018

Les 5 vies de Rose, 2018

Les 5 mensonges de Rose, 2019

Les potins de Charlotte Cantin

1. *Psst, j'ai un secret...*, 2017

2. *Faut pas le dire...*, 2018

3. *Oups! J'ai trop parlé...*, 2018

100 % ado

1. *Chroniques d'une fille amoureuse*, 2016

2. *Chroniques d'une fille jalouse*, 2016

3. *Chroniques d'une fille branchée*, 2016

4. *Chroniques d'une fille stressée*, 2016

5. *Chroniques d'une fille dans le Sud*, 2017

6. *Chroniques d'une fille mélangée*, 2017

7. *Chroniques d'une fille gaffeuse*, 2017

OMG!

1. «*Écris-moi si tu peux!*», 2015

2. «*Écris-moi encore s.v.p.!*», 2015

3. «*Réponds-moi vite!*», 2016

4. «*Envoie-lui ça!*», 2016

5. «*As-tu vu ça?*», 2017

6. «*Texte-moi... ça presse!*», 2017

7. «*Sauve-moi!*», 2018

Le Club des Girls

1. *Un bal vraiment pas rêvé!*, 2014

2. *Ennemies jurées!*, 2014

3. *Un week-end en ville*, 2015

4. *Un été sur la coche!*, 2015

Pour s'inscrire à l'infolettre de l'auteure :
catherinebourgault.com



*À Raphaëlle et Amélie,
deux fidèles lectrices.*

Prologue

Je ne devrais pas être ici, maman sera furieuse. Elle m'a demandé de ne plus approcher les jumeaux St-Gelais. Malgré ma tentative pour lui expliquer les circonstances de la bagarre entre Mavrick et Joey, elle n'a rien voulu entendre. Mais une promesse est une promesse. Les garçons se sont tapé un film romantique et, en échange, nous devons faire le ménage de leur chambre. On s'est tapé celle de Benoît hier. Maintenant, Mélodie est tout excitée de se retrouver dans les affaires de Mavrick.

— Il a accepté de m'accompagner à la fête de fin d'année!

— *Cool...*

Mon cœur se serre. Je ne sais pas si j'irai à cette fête... Jacob refuse de me parler depuis trois jours. Il ne voudra sans doute plus y aller avec moi. Et comme je n'ai toujours pas retrouvé mon iPod, c'est difficile pour moi de communiquer avec lui!

Emma arrive avec un seau d'eau et une pile de guenilles.

— J'ai une super nouvelle! s'écrie-t-elle. Océane et sa mère s'installeront dans l'appartement de madame Leclerc!

— Oh! C'est vrai?

OMG!

Puisque madame Leclerc emménage bientôt à la résidence pour personnes âgées, son appartement sera libre. Nous en avons parlé à Océane, une fille du Club des Girls. Elle habite à Sept-Îles pour l'instant, mais sa mère cherchait quelque chose dans le coin. Ce sera génial de l'avoir sur notre rue ! J'ai une autre idée :

— Penses-tu qu'elles accepteraient d'adopter le chat ?

Madame Leclerc ne peut pas apporter Lilas à la résidence avec elle.

— Je le lui demanderai.

Emma va mieux. Elle tousse un peu moins et recommence à avoir de l'énergie. Elle dépose le seau d'eau sur la commode.

— On en a pour la soirée, marmonne-t-elle en regardant le bordel.

— Attendez de voir la chambre de Sam.

Nous rions sans savoir par où commencer. Il y a des boîtes partout. Je n'ai pas parlé à Mavrick depuis l'interdiction de ma mère. Ne plus lui adresser la parole, sinon il y aura des conséquences. Elle n'a toutefois pas voulu me dire lesquelles. Je parie qu'elle l'ignore elle-même. Une chance qu'elle ne sait pas encore pour mon iPod perdu. *Ou volé*. N'empêche, Mavrick m'évite aussi depuis ce temps. Même à l'école. Il était de retour de sa suspension aujourd'hui et il m'a ignorée. Est-ce que ma mère lui a donné l'ordre de rester loin de moi ? Dire que tout ça est la faute de Marie-Jade et sa grande trappe.

Mélo et Emma sont occupées à fouiner dans la garde-robe. J'attrape un crayon et un Post-it sur le bureau. J'écris un mot rapidement.



Je le colle sur sa planche à roulettes, face contre le mur.

— Hé! Iris! Ce n'est pas ton iPod, ça?

Je m'approche pour voir ce qu'Emma tient dans sa main. Je reste bouche bée. C'est bien mon iPod! Qu'est-ce qu'il fait dans la chambre de Mavrick? Moi qui accusais Phil de l'avoir volé! Je ne comprends plus rien.

Rendez-vous au parc

Je n'aurais pas dû donner rendez-vous à Mavrick si tard. Le parc est presque désert à cette heure. Le soleil se couche, les moustiques sortent, et les familles reprennent le chemin de la maison. Il reste un ado que j'évite de dévisager pour ne pas croiser son regard. Il est allongé sur un banc, le capuchon de son chandail remonté sur sa tête. Les mains dans les poches, il fixe le ciel. Ou peut-être qu'il dort. Il n'a pas bougé depuis que je suis arrivée.

Assise sur une balançoire, je fais des ronds avec mes pieds dans le sable. Ça fait plus de vingt minutes que j'attends Mavrick. Je commence à me dire qu'il ne viendra pas. Je suis déçue. J'aurais aimé qu'il arrive avec mon iPod. Qu'il s'empresse de m'expliquer pourquoi c'est lui qui est en possession de mon appareil. Parce qu'il doit bien avoir une raison. Mavrick ne peut pas être le mauvais garçon qui l'a volé. Il a sûrement trouvé mon message, car je l'ai vu sur sa planche à roulettes dans la rue après le souper. Il a sans doute eu un empêchement. Pas grave. Je suis patiente. J'ai besoin de récupérer mon iPod. C'est le moyen le plus efficace pour communiquer avec Jacob. Je suis un peu fatiguée que ce soit compliqué entre nous. Je crois que je ne suis pas faite pour être en couple. Finalement, c'est plus romantique de regarder *Cendrillon* à la télé en mangeant des fraises avec de la crème fouettée.

Je laisse encore cinq minutes à Mavrick pour se pointer. Après, je bouge d'ici et je m'écrase devant un film. Je n'ai

OMG!

pas réservé la télé, mais que je vois Sam tenter de m'en empêcher... Les moustiques s'activent autour de ma tête, et le vent est frais ce soir. J'aurais dû mettre une veste. Je jette un œil en direction du gars étendu sur le banc. Il est toujours immobile. Je soupire. Aucune trace de Mavrick à l'horizon. Je tue le temps en faisant ce que j'aimais le plus quand j'étais petite et que maman obligeait Sam à m'accompagner au parc : tourner sur moi-même pour croiser les chaînes de la balançoire. Lorsqu'elles sont suffisamment entortillées, je les agrippe bien fort, puis lève les pieds. Je garde les yeux ouverts pour voir défiler le décor pendant que je fais la toupie. La plupart de mes amis pleurnichaient qu'ils étaient étourdis et que ça leur donnait envie de vomir. Pour moi, ça ne tournoyait jamais assez vite. Mes années de patinage artistique m'ont désensibilisée des sensations de vertige.

Je m'amuse comme une gamine et je refais la manœuvre trois fois. Quand je lève la tête, je réalise que le gars sur le banc s'est assis et qu'il me regarde avec un drôle de sourire. Gênée, je baisse les yeux sur mes ballerines. Je ne veux qu'une chose : déguerpir d'ici. De toute façon, Mavrick ne viendra pas. Ce n'est pas son genre d'être en retard. Quelque chose – ou quelqu'un! – l'empêche de me rejoindre. Je trouverai une autre façon de lui parler. Je n'ai plus rien à faire ici, pourtant je reste les fesses calées dans la balançoire de plastique qui me coupe la circulation sanguine sous les cuisses. Si je me lève pour partir tout de suite, le gars sur le banc croira que j'ai peur et que je me sauve de lui. D'ailleurs, je me demande s'il me regarde encore. Oh ! Un petit groupe d'adolescents s'approchent. Ils sont quatre et rient trop fort. Je fais tout pour avoir l'air décontractée, mais je n'ai pas du tout envie d'un face-à-face avec une gang de gars qui préfèrent traîner dans un parc le soir plutôt que de jouer à Fornite sur leur console.

Ils se dirigent vers le type au capuchon qui s'est levé pour échanger une poignée de main compliquée avec chacun d'eux.

— Qu'est-ce que vous faisiez, bande de branleurs ? s'énerve-t-il pendant que les autres s'installent autour du banc. Je niaise ici depuis une heure.

— Ç'a été plus dur qu'on pensait, dit celui qui grimpe debout sur le banc, mais tu seras pas déçu, mec, on a réussi à dénicher ce que tu voulais.

Je me fais toute petite sur ma balançoire. Je ne veux pas attirer leur attention, et c'est exactement ce que je ferai si je me lève pour partir maintenant. Bientôt, il fera noir et ce sera plus facile de passer inaperçue. Deux d'entre eux s'assoient sur le dossier, les pieds à plat sur le banc. Le dernier qui était de dos se déplace, et j'arrive à distinguer son profil sous la lumière du lampadaire qui vient de s'allumer. C'est Phil, le nouveau concierge à la résidence pour personnes âgées. Il n'est pas difficile à reconnaître avec la crête sur sa tête et ses bottes d'armée. Mavrick m'a mise en garde plusieurs fois contre lui. Il me paraissait pourtant sympathique malgré son look de chanteur punk. Le voir traîner au parc en compagnie d'autres garçons portant de gros bijoux brillants et une veste en cuir me fait douter de mon jugement.

Merde ! Phil regarde par ici. Il a un mouvement d'hésitation en me voyant. Est-ce qu'il m'a reconnue ? Je crois que oui. D'un geste pressé, j'essaie de démêler les chaînes que j'avais entortillées sans m'en rendre compte. Je perds pied et fais la toupie, sauf que je n'étais pas préparée à ce que ça tourne aussi vite ! Mes mains glissent sur le métal. Je bascule sur le dos et j'atterris la tête dans le sable. Là, c'est certain que les cinq garçons m'observent. Je bats des jambes pour me libérer de la balançoire. Je bondis sur

OMG!

mes pieds et j'aperçois mon frère qui marche au loin. Il doit rentrer de sa soirée de travail au magasin de musique. Soulagée de le voir, je sprinte dans sa direction. J'ai vaguement conscience que quelque chose tombe de ma poche, mais il est hors de question que je m'arrête pour regarder ce que c'est.

Le sauveur... ou pas

Sam marche d'un pas soutenu, les mains dans les poches et ses écouteurs sur les oreilles. Je l'interpelle à quelques reprises, sans succès. Maman n'arrête pas de lui dire qu'il met le volume trop fort. Ça finira par le rendre sourd ! Je n'ose pas crier, je n'ai aucune envie de passer pour une hystérique en pleine rue. Déjà que la gang de gars doit se tordre de rire de m'avoir vue tomber avant de détalier comme une biche apeurée. Sauf que je suis beaucoup moins gracieuse qu'une biche quand je cours. Je ne regarde pas derrière et j'accélère pour rattraper mon frère.

— Sam !

Il pose un pied en bas du trottoir quand je le happe de plein fouet. Il reprend son équilibre et tire sur ses écouteurs.

— Iris ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'étais au parc, que je halète, essoufflée.

Je garde mes bras bien serrés autour de lui, ce qui l'empêche de bouger.

— Euh... tu peux me lâcher ?

Je réalise que je suis dans une position un peu ridicule. Je n'étais quand même pas poursuivie par des motards le mors aux dents. Je recule pour laisser Sam respirer. Il replace ses vêtements, et je rigole pour dissiper mon malaise de trouillard.

OMG!

— Désolée.

D'une main assurée, je recoiffe ses cheveux. Il est beau avec sa nouvelle coupe, œuvre d'Emma. Elle lui a laissé une frange, mais ses yeux sont déçagés. Il ressemble aux surfeurs dans les films. Ça fait été. Sam me repousse d'un mouvement impatient. Ses yeux bleus brillent dans la nuit.

— Qu'est-ce que tu faisais toute seule dans le parc à cette heure-ci? veut-il savoir d'un ton suspicieux.

Grrr. Pourquoi pose-t-il toujours autant de questions? Il se prend pour mon père des fois! Je tire sur sa manche pour l'inciter à avancer. C'est vrai qu'il commence à être tard, et maintenant que maman ne travaille plus comme serveuse au restaurant le soir, elle est au courant de nos allées et venues. C'est tout nouveau pour nous. Nous avions l'habitude de nous débrouiller seuls. Personne ne surveillait nos déplacements, et à bien y penser, je crois que maman ne s'en souciait pas trop. Elle faisait confiance à Sam pour être l'homme de la maison.

Sam ne remet pas ses écouteurs. Il les laisse autour de son cou et marche tranquillement à côté de moi, une main dans la poche de son jeans, l'autre tenant son iPod.

— J'espérais croiser Mavrick, que je lui avoue, gardant les yeux rivés sur le bout de mes souliers.

— Iris! Tu sais que maman t'a interdit de le voir!

Découragée, je lève les bras dans les airs, puis les laisse tomber de chaque côté de mon corps.

— Mais Saaam, c'est n'importe quoi! Marie-Jade lui a raconté que Mavrick s'était battu à l'école. Tu sais à quel

point elle peut être théâtrale, non ? Elle a dû mettre la totale, rendre l'incident dramatique, dire que Joey est dans le coma pis toute.

— C'est vrai que Marie-Jade est capable d'en beurrer épais, ricane Sam pendant que nous suivons le trottoir qui tourne dans notre rue.

— Il a seulement défendu son frère.

— J'avoue que Mavrick peut vite péter un câble des fois. Il a quand même été suspendu...

— Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

— Mais non, se reprend mon frère en me voyant ébranlée, c'est mon ami. Essaie de voir Mavrick à l'école plutôt qu'en cachette au parc le soir. Maman ne peut pas l'empêcher et ça évitera de partir des rumeurs.

Il me donne un petit coup d'épaule. Je soupire. Il a raison. J'ai défendu Mavrick plusieurs fois pour justifier ses colères. Ça commence à être louche. Surtout que Marie-Jade nous a surpris dans la rue alors que j'essayais de le calmer après notre rencontre avec Phil à la résidence pour personnes âgées. Ces deux-là ne s'aiment pas du tout. Bon, je tenterai de l'attraper dans les couloirs de l'école demain. S'il ne me fuit pas comme aujourd'hui.

Arrivée à la maison, j'ai un regard vers celle, pas très loin, des jumeaux St-Gelais. Il y a de la lumière dans la chambre de Mavrick au sous-sol. J'espère qu'il est satisfait du ménage que nous avons fait. Je me retiens d'aller frapper à sa fenêtre... Une toute petite fenêtre qui ne laisse même pas passer le soleil. Pour l'instant, c'est une grande serviette de bain qui lui sert de rideau. S'il m'évite encore

OMG!

demain, je me fauflerai entre les maisons pour atteindre sa fenêtre. Sam ne me suit pas dans l'escalier. Une main sur la rampe, je me tourne pour l'interroger.

— Tu n'entres pas ?

Mon frère piétine sur le trottoir.

— Je vais passer voir comment va Emma, dit-il avec une timidité que je ne lui connais pas. Je reviens dans deux minutes.

Emma se remet d'une bronchite qui lui a fait manquer plusieurs jours d'école. Elle tousse un peu moins, mais elle n'a toujours pas beaucoup d'énergie et elle panique à cause des examens de fin d'année qui arrivent à la vitesse grand V. J'essaie de contenir mon sourire. La relation qu'entretiennent Sam et Emma est dure à suivre, mais il n'y a pas de doute, mon frère est encore amoureux d'elle.

— D'accord, prends ton temps.

Il fait un pas dans la rue.

— Euh... Sam !

— Quoi ?

Je tripote mon chandail, et il hausse un sourcil.

— As-tu parlé à Jacob dans les derniers jours ?

Je lui ai téléphoné une fois chez son père, mais je suis tombée sur le répondeur. À ce que je sache, il n'a pas essayé de communiquer avec moi. Pas d'appel. Pas de courriel ni de message sur Facebook. J'ai vérifié sur l'ordinateur familial tous les jours, mais rien. Je comprends qu'il s'imagine des choses après m'avoir vue tenir la main de Mavrick dans la cuisine, mais il me semble qu'il devrait vouloir des

explications, non ? Pourquoi ce silence ? Il boude ? Il préfère tirer ses propres conclusions sans même me demander ma version des faits ? Mavrick et moi ne faisons que discuter de Phil. J'étais certaine que c'était lui qui avait volé mon iPod. On chuchotait pour éviter que tout le monde entende, et Jacob est entré au même moment. J'ai toujours l'impression d'être celle qui court après lui pour arranger les choses. Je suis tannée. J'aimerais mieux qu'il soit fâché et qu'il me fasse une bonne crise de jalousie plutôt que de le voir s'éloigner de moi en me laissant dans le néant. Là, je ne sais pas comment il se sent et ça me rend folle.

Sam traverse la rue en marchant à reculons.

— Iris, rappelle-toi notre entente ! On se mêle pas des amours de l'autre.

— Oui, mais il y a des exceptions. C'est une urgence, Sam !

Il hausse les épaules et pivote pour remonter la cour des Nantel au pas de course. *Crétin!* Je m'en souviendrai.